

SIGNAL

Forty Guns, le dernier film de Samuel Fuller ne sortira pas en France. Regrettons-le amèrement, car sans aucun doute c'est avec *Maison de Bambou* le meilleur film de son auteur. Chaque scène, chaque plan de ce brutal et sauvage western tourné en cinémascope noir et blanc en moins de dix jours, malgré une intrigue incompréhensible, est d'une très grande richesse d'invention et foisonne d'idées de mise en scène dont la hardiesse fait songer aux folies d'Abel Gance ou de Stroheim, quand ce n'est pas purement et simplement à Murnau. Citons les plus marquantes.

Le frère de Barbara Stanwyck la ceinture pour en faire un bouclier. « Tire donc, sale lâche », hurle-t-il à Barry Sullivan qui les menace de son revolver. Et Barry Sullivan, sans faire ni une ni deux, tire froidement sur Barbara Stanwyck qui s'écroule, puis sur le frerot qui tombe à son tour, mortellement blessé. « Arrête de tirer, sale lâche », hurle alors le moribond — Bang ! Bang ! — « Ne tire plus, par pitié » — Bang ! Bang ! — « Mais ne tire plus, je meurs, tu le vois bien » — Bang ! Bang ! Bang !

Dans une autre scène, Gene Barry fait la cour à la toute jeune et ravissante Eve Brent à qui Samuel a prêté sa visière pour faire

de charmants débuts devant les caméras. Eve vend des fusils. Gene la vise pour s'amuser. La caméra prend sa place et l'on voit Eve à travers le canon du fusil. Travelling avant jusqu'à ce que la bouche du canon la cadre en gros plan. Plan suivant : elle et lui en train de s'embrasser.

La scène la plus belle ne dure que trois secondes. Gene Barry et Eve Brent posent devant le photographe après leur mariage. Arrive le frère de Barbara Stanwyck sur un cheval au galop. Un coup de feu claque. Gene Barry s'affale dans les bras d'Eve Brent qui ploie et tombe en arrière sous son poids. On ne sait lequel des deux amoureux est touché à mort. On le sait le plan d'après, où l'on voit Eve, vivante, sous le corps de Gene Barry, mort. Trois secondes, oui, mais qui rappellent *Tabou*. — J. L. G.